



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 47

Devadūta sutta (MN 130)

Les messagers des deva

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, c'est comme s'il y avait deux maisons avec des portes, et un homme avec de bons yeux, qui se tiendrait là entre elles, verrait les gens entrer dans une maison et en sortir, errant ici et là. De la même manière – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – je vois les êtres mourir et réapparaître, et je discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : 'Oh, comment ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n'injuriaient pas les Etres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus dans une bonne destination, dans un monde céleste. Ou comment ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, qui entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus sur le plan d'existence des esprits affamés. Ou comment ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, qui entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus dans la matrice animale. Ou comment ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, qui entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus sur le plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.'

« Alors les gardiens de l'enfer, saisissant [un tel être] par les bras, le présentent devant le roi Yama : 'Majesté, voici un homme qui n'a pas de respect pour sa mère, pas de respect pour son père, pas de considération pour les contemplatifs, pas de considération pour les brahmanes, qui n'honore pas les chefs de son clan. Que votre majesté décrète sa punition.'

« Alors le roi Yama interroge et interpelle et fustige l'homme en ce qui concerne le premier messenger des *deva* : 'Mon brave, n'as-tu pas vu le premier messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?'

« 'Seigneur, je ne l'ai pas vu,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, n'as-tu pas vu parmi les êtres humains un tendre bébé de sexe masculin allongé dans son urine et ses excréments ?'

« 'Seigneur, je l'ai vu,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, la pensée suivante ne t'est-elle pas venue à l'esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi je suis sujet à la naissance, je ne suis pas au-delà de la naissance. Il vaudrait mieux pour moi que j'agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?'

« 'Je n'ai pas pu, seigneur. J'étais non vigilant, seigneur.'

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n'as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité¹ en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n'a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c'est toi qui subiras son résultat².'

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l'homme en ce qui concerne le premier messenger des *deva*, le roi Yama l'interroge et l'interpelle et le fustige en ce qui concerne le deuxième : 'Mon brave, n'as-tu pas vu le deuxième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?'

« 'Seigneur, je ne l'ai pas vu,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, n'as-tu pas vu parmi les êtres humains une femme ou un homme de quatre-vingts ans, quatre-vingt-dix ans, ou cent ans : âgé, la poutre maîtresse tordue, courbé en deux, soutenu par une canne, paralysé, misérable, les dents cassées, les cheveux gris, le cheveu rare, chauve, ridé, les membres tout couverts de taches ?'

« 'Je l'ai vu, seigneur,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, la pensée suivante ne t'est-elle pas venue à l'esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi je suis sujet au vieillissement, je ne suis pas au-delà du vieillissement. Il vaudrait mieux pour moi que j'agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?'

« 'Je n'ai pas pu, seigneur. J'étais non vigilant, seigneur.'

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n'as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n'a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c'est toi qui subiras son résultat.'

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l'homme en ce qui concerne le deuxième messenger des *deva*, le roi Yama l'interroge et l'interpelle et le fustige en ce qui concerne le troisième : 'Mon brave, n'as-tu pas vu le troisième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?'

« 'Seigneur, je ne l'ai pas vu,' dit-il.

¹ Tu seras traité : littéralement, « Tu seras puni ».

² Son résultat : c'est-à-dire ses conséquences.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu parmi les êtres humains une femme ou un homme souffrant, dans la douleur, gravement malade, allongé dans son urine et ses excréments, soulevé par d’autres, déposé par terre par d’autres ?’

« ‘Seigneur, je l’ai vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, la pensée suivante ne t’est-elle pas venue à l’esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi je suis sujet à la maladie, je ne suis pas au-delà de la maladie. Il vaudrait mieux pour moi que j’agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?’

« ‘Je n’ai pas pu, seigneur. J’étais non vigilant, seigneur.’

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n’as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n’a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c’est toi qui subiras son résultat.’

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le troisième messenger des *deva*, le roi Yama l’interroge et l’interpelle et le fustige en ce qui concerne le quatrième : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu le quatrième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?’

« ‘Seigneur, je ne l’ai pas vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu parmi les êtres humains, les rois – ayant fait capturer un voleur, un criminel – le faire torturer de plusieurs manières : le faire fouetter avec des fouets, frapper avec des cannes, frapper avec des bâtons ; lui faire couper les mains, couper les pieds, couper les mains et les pieds ; couper les oreilles, couper le nez, couper les oreilles et le nez ; le soumettre au ‘pot à porridge,’ au ‘polissage du coquillage,’ à la ‘bouche de Rāhu,’ à la ‘guirlande enflammée,’ à la ‘main embrasée,’ au ‘devoir de l’herbe,’ à l’‘habit d’écorce,’ à l’‘antilope en feu,’ aux ‘crochets à viande,’ au ‘gougeage des pièces de monnaie,’ à la ‘marinade dans la soude,’ au ‘pivot sur un pieu,’ au ‘lit roulé’ ; le faire éclabousser avec de l’huile bouillante, dévorer par des chiens, empaler vivant sur un pieu ; lui faire couper la tête avec des épées ?’

« ‘Seigneur, je l’ai vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, la pensée suivante ne t’est-elle pas venue à l’esprit – toi qui es observateur et mûr : « Il apparaît que ceux qui commettent des actions mauvaises sont torturés de plusieurs manières ici-et-maintenant. Et combien doivent-ils l’être encore plus dans l’au-delà ? Il vaudrait mieux pour moi que j’agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?’

« ‘Je n’ai pas pu, seigneur. J’étais non vigilant, seigneur.’

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n’as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n’a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c’est toi qui subiras son résultat.’

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le quatrième messenger des *deva*, le roi Yama l’interroge et l’interpelle et le fustige en ce qui concerne le cinquième : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu le cinquième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?’

« ‘Seigneur, je ne l’ai pas vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu parmi les êtres humains une femme ou un homme, mort depuis un jour, deux jours, ou trois jours : gonflé, verdâtre, et suppurant ?’

« ‘Seigneur, je l’ai vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, la pensée suivante ne t’est-elle pas venue à l’esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi, je suis sujet à la mort, je ne suis pas au-delà de la mort. Il vaudrait mieux pour moi que j’agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?’

« ‘Je n’ai pas pu, seigneur. J’étais non vigilant, seigneur.’

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n’as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n’a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c’est toi qui subiras son résultat.’

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le cinquième messager des *deva*, le roi Yama se tait³.

« Alors les gardiens de l’enfer torturent [celui qui a fait le mal] en lui faisant subir ce que l’on appelle le quintuple emprisonnement. Ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers une main, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers l’autre main, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers un pied, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers l’autre pied, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers le milieu de la poitrine. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n’est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l’enfer l’allongent sur le sol et le découpent en tranches avec des couperets. Ensuite, ils le tiennent suspendu la tête en bas et le découpent en tranches avec des couperets. Ensuite ils l’attèlent à un chariot et ils le font avancer et reculer sur un sol brûlant, flamboyant, et rougeoyant. Ensuite ils lui font gravir et descendre une grande montagne de braises brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes. Ensuite ils le tiennent suspendu la tête en bas et le plongent dans un chaudron de cuivre incandescent, brûlant, flamboyant, et rougeoyant. Là, il bout avec des bulles qui forment de l’écume. Alors qu’il bout là avec des bulles qui forment de l’écume, parfois il monte, parfois il descend, parfois il tourne. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n’est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l’enfer le précipitent dans le Grand enfer. En ce qui concerne le Grand enfer, [on peut dire,] moines :

Il possède quatre coins et quatre portes
disposées au milieu de chaque côté.

Il est entouré par un mur en fer,
et couvert de fer.

Son sol est fait de fer chauffé à blanc,
chauffé, flamboyant de toute part.

Il est sans fin,
s’étendant sur cent lieues dans toutes les directions.

³ Le roi Yama se tait : en gardant le silence, Yama condamne l’homme à être puni.

« La flamme qui surgit du mur est du Grand enfer frappe le mur ouest. La flamme qui surgit du mur ouest frappe le mur est. La flamme qui surgit du mur nord frappe le mur sud. La flamme qui surgit du mur sud frappe le mur nord. La flamme qui surgit du fond frappe le sommet. La flamme qui surgit du sommet frappe le fond. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Il arrive un temps où, finalement, avec l'écoulement d'une longue période, la porte est du Grand enfer s'ouvre. Il court vers elle, se précipite. Alors qu'il court vers elle, se précipite, sa peau externe brûle, sa peau interne brûle, sa chair brûle, ses tendons brûlent, même ses os fument. Quand son pied se soulève, il est le même.⁴ Mais quand finalement il arrive [à la porte est], la porte se referme brutalement. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Il arrive un temps où, finalement, avec l'écoulement d'une longue période, la porte ouest du Grand enfer s'ouvre... la porte nord... la porte sud du Grand enfer s'ouvre. Il court vers elle, se précipite. Alors qu'il court vers elle, se précipite, sa peau externe brûle, sa peau interne brûle, sa chair brûle, ses tendons brûlent, même ses os fument. Quand son pied se soulève, il est le même. Mais quand finalement il arrive, la porte se referme brutalement. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Il arrive un temps où, finalement, avec l'écoulement d'une longue période, la porte est du Grand enfer s'ouvre. Il court vers elle, se précipite. Alors qu'il court vers elle, se précipite, sa peau externe brûle, sa peau interne brûle, sa chair brûle, ses tendons brûlent, même ses os fument. Quand son pied se soulève, il est le même. Il sort par la porte. Mais juste à côté du Grand enfer se trouve un vaste enfer d'excréments. Il tombe dedans. Et dans ce vaste enfer d'excréments, des êtres à la bouche en forme d'aiguille perforent sa peau extérieure. Ayant perforé sa peau extérieure, ils perforent sa peau intérieure... sa chair... ses tendons... l'os. Ayant perforé l'os, ils se nourrissent de la moelle. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Juste à côté du vaste enfer d'excréments se trouve le vaste enfer des cendres chaudes. Il tombe dedans. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Juste à côté de l'Enfer des cendres chaudes se trouve la vaste forêt de *simbali*⁵, [avec des arbres], qui atteignent une lieue de haut, qui sont couverts d'épines d'une longueur de seize largeurs de doigt – brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes. Il pénètre dedans et il est obligé de grimper au sommet de ces arbres et d'en redescendre. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Juste à côté de la forêt de *simbali* se trouve la vaste forêt [des arbres] aux feuilles-épées. Il pénètre dedans. Là, les feuilles, agitées par le vent, coupent sa main, coupent son pied, coupent sa main et son pied, coupent son oreille, coupent son nez, coupent son oreille et son nez. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

⁴ Quand son pied se soulève, il est le même : la signification de cette phrase est ambiguë. Elle peut être interprétée comme signifiant : 1) soit que même lorsque l'être soulève le pied du sol, son corps continue à brûler, 2) soit que son corps reprend sa forme initiale.

⁵ *Simbali* : bombax cambodiens.

« Juste à côté de la forêt [des arbres] aux feuilles-épées se trouve la vaste Rivière de soude. Il tombe dedans. Là, il est emporté par le courant, il est emporté par le contre-courant, il est emporté par le courant et le contre-courant. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l'enfer le retirent de là avec un crochet et, le plaçant sur le sol, lui disent : 'Bien, mon brave, que veux-tu ?' Il répond : 'J'ai faim, vénérables sires.' Alors les gardiens de l'enfer lui ouvrent la bouche avec des pinces en fer chauffées à blanc – brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes – et ils lancent dedans une boule en cuivre, brûlante, flamboyante, et rougeoyante. Elle brûle ses lèvres, elle brûle sa bouche, elle brûle son estomac et ressort par le côté, emmenant avec elle ses entrailles et ses intestins. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l'enfer lui disent : Bien, mon brave, que veux-tu ?' Il répond : 'J'ai soif, vénérables sires.' Alors les gardiens de l'enfer lui ouvrent la bouche avec des pinces en fer chauffées à blanc – brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes – et ils versent dedans du cuivre fondu, brûlant, flamboyant, et rougeoyant. Il brûle ses lèvres, il brûle sa bouche, il brûle son estomac et ressort par le côté, emmenant avec lui ses entrailles et ses intestins. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Puis les gardiens de l'enfer le rejettent dans le Grand enfer.

« Moines, un jour, la pensée suivante vint à l'esprit du roi Yama : 'Ceux qui ont fait des actions mauvaises sont torturés de nombreuses manières. Oh, puissè-je obtenir l'état humain ! Et puisse un *tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, apparaître dans le monde ! Et puissè-je être en présence de ce *tathāgata* ! Et puisse-t-il m'enseigner le *Dhamma* ! Et puissè-je comprendre son *Dhamma* !'

« Je vous dis ceci, moines, non pas parce que je l'ai entendu d'un autre contemplatif ou brahmane. Au contraire, je vous dis ceci juste comme je l'ai connu par moi-même, vu par moi-même, compris par moi-même. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

[Bien que] prévenues par les messagers des *deva*,
ces personnes jeunes qui sont non vigilantes
sont en chagrin pendant un long, long temps
– des personnes qui vont sur un plan d'existence inférieur.

Mais celles qui, ici, font ce qui est bien,
des personnes intègres,
quand elles sont prévenues par les messagers des *deva*,
ne sont pas non vigilantes
vis-à-vis du noble *Dhamma* – jamais.

Voyant le danger qu'il y a dans l'agrippement,
qui est la cause de la naissance et de la mort,
elles sont affranchies à travers l'absence d'agrippement,
avec le terme de la naissance et de la mort.

Heureuses, étant arrivées à un endroit qui est sûr,
pleinement déliées dans l'ici-et-maintenant,
étant allées au-delà de toute animosité et de tout danger,
elles ont échappé à toute souffrance.

Bhaddekaratta sutta (MN 131)

Un jour auspiceux

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, je vais vous exposer en la résumant comment la journée d'une personne est auspiceuse. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit :

On ne devrait pas courir après le passé
ou placer ses attentes dans l'avenir.
Ce qui est passé,
on doit le laisser derrière.
Quant à l'avenir,
on ne peut pas encore l'atteindre.

Quelle que soit la qualité qui est présente,
on la voit clairement ici même, ici même.
Non dupé, non ébranlé,
c'est ainsi que l'on doit développer le cœur.

Faisant, plein d'ardeur,
ce qui doit être fait aujourd'hui,
car – qui sait ? – la mort [peut survenir] demain.
Il n'y a pas de marchandage possible
avec la mort et sa horde puissante.

Quiconque vit ainsi,
plein d'ardeur, sans relâche, jour et nuit,
sa journée a été véritablement auspiceuse.
Ainsi parle le sage qui est en paix.

« Et comment, moines, court-on après le passé ? On se laisse emporter par le plaisir de : ‘Dans le passé, j’avais telle forme’... ‘Dans le passé, j’avais telle sensation’... ‘Dans le passé, j’avais telle perception’... ‘Dans le passé, j’avais telle fabrication’... ‘Dans le passé, j’avais telle conscience’... C’est là ce que l’on appelle courir après le passé.

« Et comment, moines, ne court-on pas après le passé ? On ne se laisse pas emporter par le plaisir de : ‘Dans le passé, j’avais telle forme’... ‘Dans le passé, j’avais telle sensation’... ‘Dans le passé, j’avais telle perception’... ‘Dans le passé, j’avais telle fabrication’... ‘Dans le passé, j’avais telle conscience’... C’est là ce que l’on appelle ne pas courir après le passé.

« Et comment place-t-on ses attentes dans l’avenir ? On se laisse emporter par le plaisir de : ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle forme’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle sensation’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle perception’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle fabrication’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle conscience’... C’est là ce que l’on appelle placer ses attentes dans l’avenir.

« Et comment ne place-t-on pas ses attentes dans l’avenir ? On ne se laisse pas emporter par le plaisir de : ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle forme’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle sensation’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle perception’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle fabrication’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle conscience’... C’est là ce que l’on appelle ne pas placer ses attentes dans l’avenir.

« Et comment est-on dupé en ce qui concerne les qualités présentes ? Il y a le cas où une personne ordinaire non instruite – qui n’a pas vu les Etres nobles, qui n’est pas versée dans les enseignements des Etres nobles, qui n’est pas entraînée dans les enseignements des Etres nobles – voit la forme comme étant le soi, ou le soi comme possédant la forme, ou la forme comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la forme.

« Elle voit la sensation comme étant le soi, ou le soi comme possédant la sensation, ou la sensation comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la sensation.

« Elle voit la perception comme étant le soi, ou le soi comme possédant la perception, ou la perception comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la perception.

« Elle voit les fabrications comme étant le soi, ou le soi comme possédant les fabrications, ou les fabrications comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans les fabrications.

« Elle voit la conscience comme étant le soi, ou le soi comme possédant la conscience, ou la conscience comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la conscience. C’est là ce que l’on appelle être dupé en ce qui concerne les qualités présentes.

« Et comment n’est-on pas dupé en ce qui concerne les qualités présentes ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles – qui a vu les Etres nobles, qui est versé dans les enseignements des Etres nobles, qui est bien entraîné dans les enseignements des Etres nobles – ne voit pas la forme comme étant le soi, ou le soi comme possédant la forme, ou la forme comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la forme.

« Il ne voit pas la sensation comme étant le soi, ou le soi comme possédant la sensation, ou la sensation comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la sensation.

« Il ne voit pas la perception comme étant le soi, ou le soi comme possédant la perception, ou la perception comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la perception.

« Il ne voit pas les fabrications comme étant le soi, ou le soi comme possédant les fabrications, ou les fabrications comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans les fabrications.

« Il ne voit pas la conscience comme étant le soi, ou le soi comme possédant la conscience, ou la conscience comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la conscience. C’est là ce que l’on appelle ne pas être dupé en ce qui concerne les qualités présentes.

On ne devrait pas courir après le passé
 ou placer ses attentes dans l'avenir.
 Ce qui est passé, on doit le laisser derrière.
 Quant à l'avenir,
 on ne peut pas encore l'atteindre.

Quelle que soit la qualité qui est présente,
 on la voit clairement ici même, ici même.
 Non dupé, non ébranlé,
 c'est ainsi que l'on doit développer le cœur.

Faisant, plein d'ardeur,
 ce qui doit être fait aujourd'hui,
 car – qui sait ? – la mort [peut survenir] demain.
 Il n'y a pas de marchandage possible
 avec la mort et sa horde puissante.

Quiconque vit ainsi,
 plein d'ardeur, sans relâche, jour et nuit,
 sa journée a été véritablement auspiciuse.
 Ainsi parle le sage qui est en paix.

« 'Moines, je vais vous exposer en la résumant comment la journée d'une personne est auspiciuse' : ainsi il a été dit, et en référence à ceci, cela a été dit. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Glossaire

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati*, et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Esprit affamé : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Kamma : l'action intentionnelle.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Rāhu : le nom d'un roi *asura* qui prend périodiquement la lune ou le soleil dans sa bouche, provoquant ainsi les éclipses.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vigilance : *appamāda*.

Yama : le roi, le seigneur du royaume de la mort.

